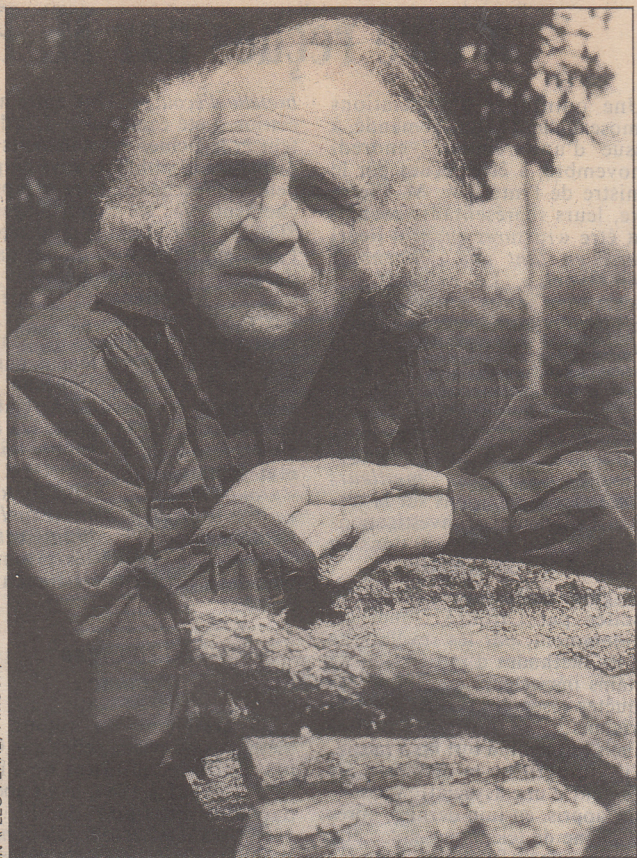


# Ferré sur la brèche

IN « LÉO FERRÉ, AMOUR, ANARCHIE », DE DOMINIQUE MIRA MILOS



Léo Ferré chez lui, en Italie

Auréolé de cheveux blancs et la démarche plus lente, Léo Ferré n'est pas encore le cheval fourbu qu'il évoque dans l'une de ses chansons. Sur la scène du Dejazet, où il se produit deux heures durant, chaque soir pendant trois semaines, il apparaît égal à lui-même, continuant à faire de la poésie avec « *la gueule bien ouverte sur les verbes habituels et de préférence actifs* ». Et sa voix claque devant un public de jeunes spectateurs qui découvrent les débordements et les coups d'éclat du chanteur.

A soixante-quatorze ans, Léo Ferré poursuit son aventure avec cette sorte de lucidité qui l'a mené à la solitude où il s'est enfermé. Une solitude qui n'exclut pas les voyages et les déplacements : juste avant son passage au Dejazet, le chanteur avait fait une petite tournée au Québec, et il continue de don-

ner en France, chaque année, plus de soixante concerts. Ferré s'étonne à chaque concert du « *silence royal* » créé par ses jeunes auditeurs à l'écoute de ses chansons : les classiques – *Avec le temps, Mon ami l'Espagnol, Madame la Misère, Thank you Satan* – comme les plus récentes.

L'intégrale de ses chansons (1960-1974), soit onze disques compacts, a été rééditée il y a un an par Barclay, et trois autres CD où il chante Apollinaire, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine viennent de sortir, toujours chez Barclay. Quinze nouvelles chansons, enfin, paraissent chez EPM musique. Léo Ferré s'y raconte avec la force de l'espoir – ou du désespoir – et de l'orgueil, et parle des « *vieux copains tout salis par le temps (...) qui passent dans la rue en traînant des chagrins.* »

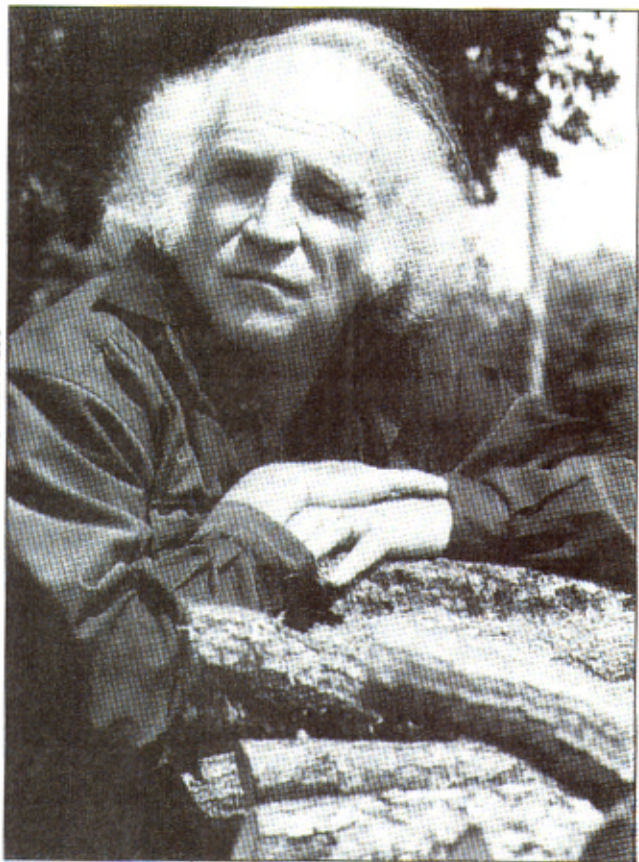
CLAUDE FLÉOUTER

► Dejazet à 20 h 30. Tél. : 42-74-20-50.



# Ferré sur la brèche

IN « LÉO FERRÉ, AMOUR, ANARCHIE », DE DOMINIQUE MIRA MILOS



Léo Ferré chez lui, en Italie

Auréolé de cheveux blancs et la démarche plus lente, Léo Ferré n'est pas encore le cheval fourbu qu'il évoque dans l'une de ses chansons. Sur la scène du Dejazet, où il se produit deux heures durant, chaque soir pendant trois semaines, il apparaît égal à lui-même, continuant à faire de la poésie avec *« la gueule bien ouverte sur les verbes habituels et de préférence actifs »*. Et sa voix claque devant un public de jeunes spectateurs qui découvrent les débordements et les coups d'éclat du chanteur.

A soixante-quatorze ans, Léo Ferré poursuit son aventure avec cette sorte de lucidité qui l'a mené à la solitude où il s'est enfermé. Une solitude qui n'exclut pas les voyages et les déplacements : juste avant son passage au Dejazet, le chanteur avait fait une petite tournée au Québec, et il continue de don-

ner en France, chaque année, plus de soixante concerts. Ferré s'étonne à chaque concert du *« silence royal »* créé par ses jeunes auditeurs à l'écoute de ses chansons : les classiques – *Avec le temps, Mon ami l'Espagnol, Madame la Misère, Thank you Satan* – comme les plus récentes.

L'intégrale de ses chansons (1960-1974), soit onze disques compacts, a été rééditée il y a un an par Barclay, et trois autres CD où il chante Apollinaire, Baudelaire, Rimbaud et Verlaine viennent de sortir, toujours chez Barclay. Quinze nouvelles chansons, enfin, paraissent chez EPM musique. Léo Ferré s'y raconte avec la force de l'espoir – ou du désespoir – et de l'orgueil, et parle des *« vieux copains tout salis par le temps (...) qui passent dans la rue en traînant des chagrins. »*

**CLAUDE FLÉOUTER**

► Dejazet à 20 h 30. Tél. : 42-74-20-50.